

La Maison Magique

マジカル・ハウス

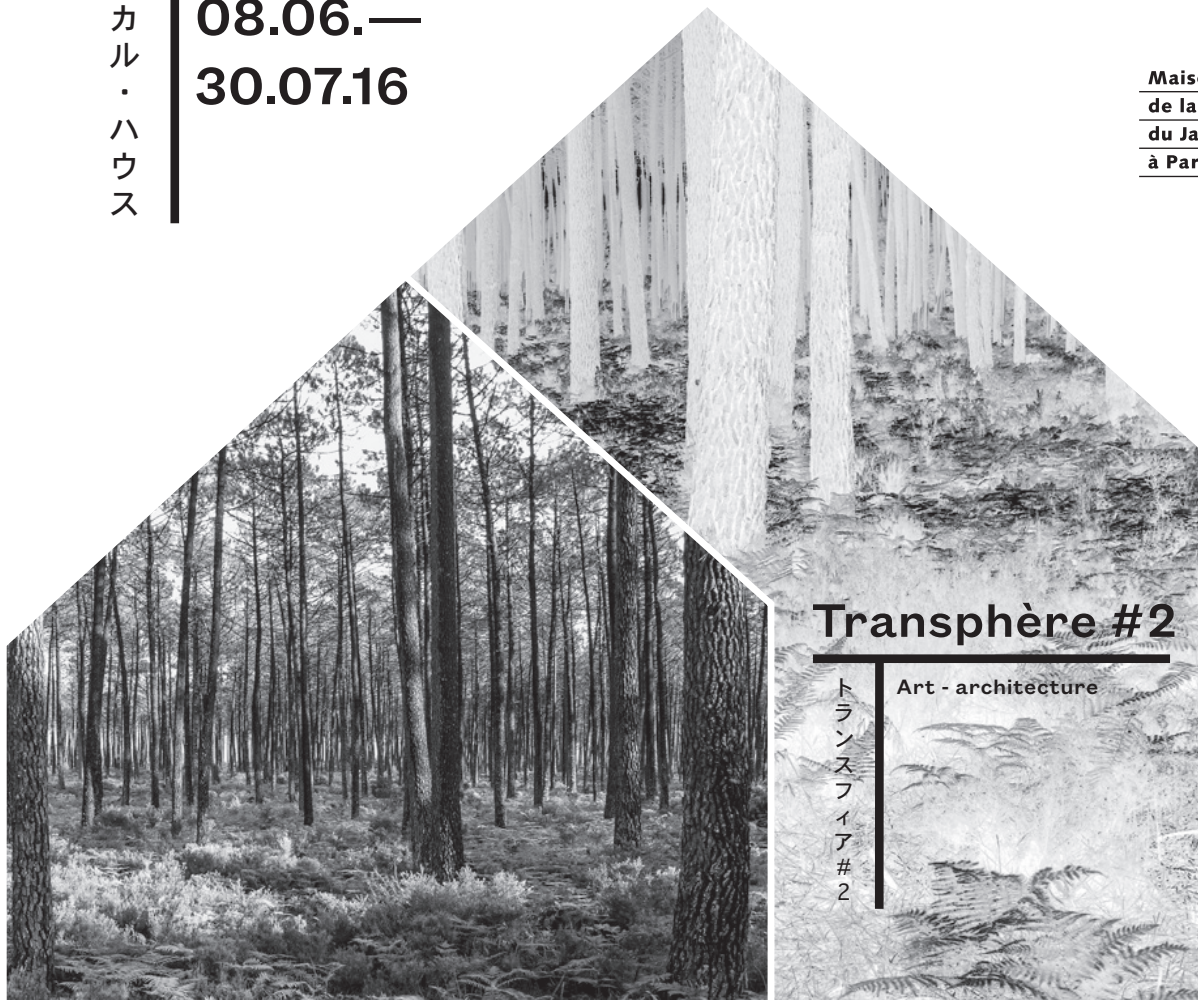
Exposition

08.06.—

30.07.16

パリ
日本文化
会館

Maison
de la culture
du Japon
à Paris



Transphère #2

Art - architecture

トランス
ファイア
#2

Atelier Bow-Wow et Didier Fiuza Faustino

アトリエ・ワン
+ (塚本由晴、貝島桃代、玉井洋二)
デイディエ・
フィウザ・フォステイノ

Le concours de



En partenariat avec

KADIST



ANOUS PARIS

un événement
Télérama

Dossier de presse Transphère # 2

Art – architecture

Atelier Bow-Wow et
Didier Fiuza Faustino

La Maison Magique

Exposition
08.06.— 30.07.16



Atelier Bow-Wow et Didier Fiuza Faustino,
La Maison Magique, 2016 © Graziella Antonini

Maison de la culture du Japon à Paris

101 bis, quai Branly
75015 Paris

Exposition

Du 8 juin au 30 juillet 2016

Du mardi au samedi
12h à 20h
Fermé les jours fériés

Entrée libre

Organisation

MCJP
Association pour la MCJP

Transphère : une nouvelle série d'expositions

Transphère est une série d'expositions qui ouvre le champ aux imaginaires d'artistes émergents et de talents confirmés originaires du Japon.

Pendant trois ans (à raison de trois expositions par saison), cette invitation au voyage au cœur de la création contemporaine propose une traversée des pratiques artistiques les plus diverses à l'œuvre aujourd'hui.

Une série initiée par Aomi Okabe, Directrice artistique des expositions de la MCJP.

Que connaît le public français de l'art contemporain japonais ? Exceptées quelques stars internationales telles que Yayoi Kusama et Takashi Murakami, les artistes de l'Archipel sont, dans leur immense majorité, presque inconnus en France, la création japonaise actuelle étant souvent résumée à des stéréotypes éculés : esthétique manga, érotisme sulfureux...

Depuis son ouverture en 1997, la MCJP présente toutes les facettes de l'art japonais traditionnel, mais aussi contemporain. En témoignent par exemple en 2015 les expositions *Fiber Futures – Les explorateurs de la création textile au Japon* et *COSMOS \ INTIME – La collection Takahashi*. La nouvelle série *Transphère* propose cependant d'opérer une véritable mue en transformant la MCJP en un lieu de production et de création contemporaines. Car la principale spécificité de *Transphère* est que chaque exposition présentera une œuvre inédite. Cette nouvelle production, présentée aux côtés d'œuvres plus anciennes, transportera le public dans un univers à chaque fois radicalement différent. Parfois, les artistes japonais invités pour l'occasion collaboreront avec des artistes venus d'autres horizons géographiques.

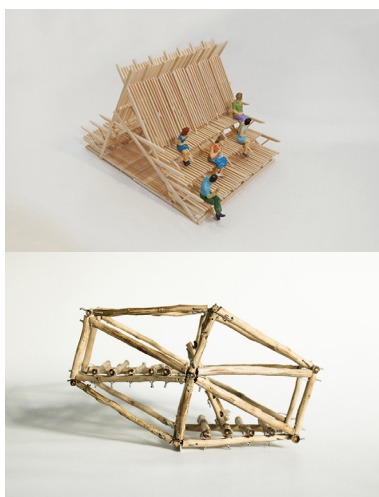
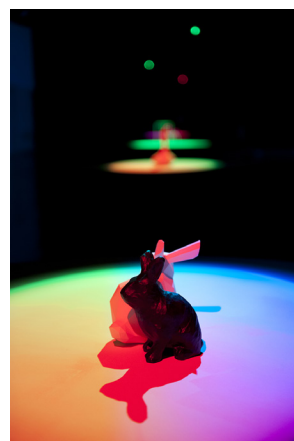
Expositions de la série *Transphère* en 2016

Transphère #1

Paysages fertiles

Daito Manabe + Motoi Ishibashi
Du 16 mars au 7 mai 2016

Photo : Daito Manabe + Motoi Ishibashi,
rate-shadow, 2016 © Graziella Antonini



Transphère #2

La Maison Magique

Atelier Bow-Wow et Didier Fiuza Faustino
Du 8 juin au 30 juillet 2016

Photos : Atelier Bow-Wow, *Chigi House*, 2016 © Atelier Bow-Wow ;
Didier Fiuza Faustino, *A home is not a hole*, 2016 © ADAGP

Transphère #3

Rei Naito

Du 24 janvier au 18 mars 2017

Photo : *homme*, 2012 + flacon irradié, Rei Naito,
collection of Hiroshima Peace Memorial Museum
© Galerie Koyanagi



Communiqué de presse

***La Maison Magique* est un projet conçu pour la Maison de la culture du Japon à Paris par l'Atelier Bow-Wow (Yoshiharu Tsukamoto, Momoyo Kaijima et Yoichi Tamai, Tokyo) et Didier Fiuza Faustino (Bureau des Mésarchitectures, Paris). Ces architectes explorent depuis longtemps la question de l'habitat en inventant des « machines /habitats » innovantes et souvent provocantes.**

Pour le 2^e volet du cycle d'expositions Transphère, ils collaborent à la création d'un « environnement magique ».

L'Atelier Bow-Wow et Didier Fiuza Faustino figurent parmi les représentants les plus remarquables de cette génération d'architectes, apparue durant la dernière décennie, qui porte un regard neuf sur les définitions de l'architecture jusqu'ici établies. Leurs recherches sur les conditions de vie dans les villes contemporaines sont artistiquement subversives et socialement engagées.

À l'occasion de l'exposition ***La Maison Magique***, les architectes choisissent de travailler un matériau commun dans une logique de production cyclique. Ce matériau, le bois, utilisé dans la construction des deux architectures, est prélevé au Portugal, pays dont est originaire Didier Fiuza Faustino, et y sera ré-expédié dès la fin de l'exposition pour une deuxième vie : les deux maisons, reconstruites en pleine forêt, seront alors accessibles à tous. Bien que les architectes aient décidé de travailler cette même matière, les habitacles qu'ils présentent offrent aux visiteurs deux réflexions complémentaires.

Pour cette collaboration, Didier Fiuza Faustino a conçu un polyèdre aux arêtes en rondins. Fermée sur l'extérieur par des parois translucides, en équilibre sur l'un de ses côtés, cette structure hermétiquement close est comme un refuge, une cellule dans laquelle on pourrait se protéger d'un environnement hostile. On s'y enfermerait pour s'ouvrir à d'autres espaces, voyager ailleurs, voire au fond de soi. Cet habitacle peut aussi constituer un souvenir d'enfance, une navette spatiale dans laquelle on s'imaginerait parcourir le cosmos.

En regard de cette installation sensible, intime, l'Atelier Bow-Wow fait la proposition généreuse d'une structure de la forme d'un toit destinée à être investie par le public – qui peut s'y abriter ou s'asseoir dessus –, et à devenir un lieu d'échange et de convivialité. À la fois opaque et transparente, cette structure rappelle autant la façade à claire-voie d'une maison urbaine traditionnelle japonaise, ou *machiya*, que les toits des premiers sanctuaires shintô.

Le visiteur est invité à éprouver les deux architectures plongées dans une pénombre habitée d'un jeu d'ombre et de lumière, de son et de silence, créant une atmosphère poétique inspirée de *L'Éloge de l'ombre*, chef-d'oeuvre de l'écrivain Junichirô Tanizaki, ainsi que du concept d'« inquiétante étrangeté » énoncé par Sigmund Freud.

Si l'exposition invite à la déambulation poétique, elle permet de repenser les enjeux urbains actuels, les problèmes d'espace, mais aussi de questionner la relation entre les individus et leur intimité. Elle sera propice à l'organisation d'ateliers et de rencontres.

Commissaire : **Hou Hanru**, Directeur artistique du National Museum of XXI Century Arts – MAXXI, Rome



Création

Fruit d'un dialogue entre l'Atelier Bow-Wow et Didier Fiuza Faustino pour l'exposition *La Maison Magique*, le projet a été proposé et organisé par le commissaire Hou Hanru.

Atelier Bow-Wow

Chigi House

2016, installation composée de bois de pin, feutre et ampoules

Dimensions 458 × 600 × h. 400 cm

Chigi House (plan d'exécution)

2016, blueprint sur papier, format A0

Chigi House (making-of)

2016, diaporama en boucle sur moniteur TV

Pourquoi cette maison est-elle magique ?

C'est un toit sous lequel vous pouvez vous allonger, mais aussi un gradin où vous devenez spectateurs. Elle éclaire l'espace tout en y projetant son ombre. Elle est faite de pièces de bois fragiles, mais suffisamment solides grâce à leur assemblage en cadre de toiture.

Opaque mais transparente, elle rappelle la façade à claire-voie des maisons urbaines traditionnelles du Japon appelées « machiya ».

Elle est fixée au sol et libère l'énergie terrestre vers le ciel, évoquant les toits des premiers sanctuaires japonais.

Elle dévoile les visages qui sont derrière la structure et les matériaux, les visages des acteurs de ce projet qui forment un réseau mondial.

Atelier Bow-Wow

* « Chigi » signifie littéralement « mille bois » en japonais. C'est le nom donné au style des toits traditionnels des sanctuaires au Japon. Leur forme permet de libérer l'énergie terrestre vers le ciel.



Atelier Bow-Wow, Chigi House
2016 © Graziella Antonini

Didier Fiuza Faustino

A home is not a hole

2016, installation composée de troncs d'eucalyptus écorcés, contre-plaqué de bouleau, toile, moustiquaire, feutre et réglottes fluorescentes

Dimensions 600 × 700 × h. 400 cm

A home is not a hole (plan d'exécution)

2016, blueprint sur papier, format A0

A home is not a hole (making-of)

2016, diaporama en boucle sur moniteur TV

Une collaboration est avant tout un chemin commun. Je pense que Hou Hanru a, très judicieusement, proposé un rapprochement avec l'Atelier Bow-Wow afin d'envisager la rencontre de deux pratiques architecturales qui à la fois s'attirent et se repoussent. Nos habitudes de travail respectivement singulières, ont ainsi convergé de manière assez inattendue mais pourtant spontanée vers un terrain d'entente, à proprement parler. En effet, le noyau dur de ce duo s'est établi dès le début de nos recherches sur une terre au nord-est de Leiria, au Portugal. C'est, à Santa Eufémia (Leiria), que nos deux architectures ont été rêvées, fantasmées, au contact d'un bois qui aurait pu servir à imaginer une cabane telle que je l'avais conçue à quelques kilomètres de distance, une vingtaine d'années auparavant (*My First House*, 1996). Cette fois-ci, la cabane est écorchée, fragile et instable. Son équilibre est mis en péril – opération mineure qui la rend dès lors inhabitable. *A home is not a hole* devient autonome et, de force, sculpturale. C'est en ce point précis que l'enjeu de mon intervention à la Maison de la culture du Japon à Paris se précise par un rejet volontaire de l'acte d'usage de l'architecture qui ne constituerait plus un point de destination pour le corps, mais qui aurait sa destination propre : le paysage.

Didier Fiuza Faustino



Didier Fiuza Faustino,
A home is not a hole, 2016
© Graziella Antonini

Autour de l'exposition

> Rencontre *

Mercredi 8 juin à 18h30

avec les artistes **Momoyo Kaijima** (Atelier Bow-Wow) et **Shooshie Sulaiman**

En collaboration avec Kadist Art Foundation

La création architecturale contemporaine s'inscrit dans un débat social et culturel qui questionne notre rapport à l'architecture urbaine, à l'espace - public, privé - et interroge la rencontre art/architecture. Autant de sujets qui pourront être abordés au fil de cette soirée par Momoyo Kaijima, co-fondatrice de l'Atelier Bow-Wow et l'artiste Shooshie Sulaiman dont l'oeuvre aux multiples facettes comporte une dimension architecturale.

En effet, si le projet qu'elle présentera à partir du 11 juin à la Kadist Art Foundation à l'occasion de son exposition personnelle relève d'une expérimentation artistique dite « organique » - signe de son intérêt pour le développement durable et les questions écologiques, également au cœur des préoccupations de l'Atelier Bow-Wow - un autre projet d'envergure débuté en 2012 à Onomichi, au Japon, témoigne de sa recherche architecturale.

> Soirée poésie *

Samedi 25 juin à 18h

Plongée dans la pénombre, la Maison Magique mêle avec sensibilité art, architecture et poésie. La MCJP vous propose une immersion dans cet univers onirique avec une soirée poésie pendant laquelle **Anny Romand** se fera la voix de la poétesse Masayo Koike pour *Maisons en Poèmes*.

> Ateliers jeune public *

Kamishibai

Mercredi 22 juin à 15h et 16h / Mercredi 6 juillet à 15h et 16h

La conteuse Hiromi Asai présentera (en français !) deux pièces de kamishibai, petit théâtre japonais avec planches illustrées, sur le thème de la nature.

22 juin : « Le chaperon magique »

6 juillet : « Le poisson-démon »

Architectes en herbe !

Mercredi 29 juin à 14h30 / Mercredi 13 juillet à 14h30

En collaboration avec le Centre Kapla

Encadrés par deux animateurs du Centre Kapla de Paris, les enfants pourront laisser libre cours à leur imagination en créant des architectures aussi surprenantes que celles de la Maison Magique !

* Entrée libre

Salle d'exposition (niveau 2)

Nombre de places limité /

réservation : transphere2016@gmail.com



La Maison Magique

Hou Hanru

Directeur artistique du National Museum
of XXI Century Arts – MAXXI, Rome

Nous traversons une époque où la notion de « maison » évolue et se transforme et où la « mondialisation » a déconstruit nos façons de vivre et de travailler, c'est-à-dire les frontières établies entre maison et espace social. Dans une large mesure, la maison a ouvert ses portes pour devenir un espace en permanente évolution et reconstruction, un espace de dialogue social... tandis que les limites qui séparaient l'intérieur de l'extérieur, l'ordre établi de l'alternatif, le soi de l'autre, s'estompent et se réorganisent à toute vitesse...

C'est dans l'exploration de ces conditions de vie dans le monde que s'inscrit le projet collaboratif conçu pour la MCJP par deux agences d'architecture — Didier Fiuza Faustino (Bureau des Mésarchitectures) et l'Atelier Bow-Wow (Yoshiharu Tsukamoto, Momoyo Kaijima, Yoichi Tamai), basées respectivement à Paris et Tokyo —, proposé par le commissaire, autrement dit moi-même, qui travaille auprès d'elles depuis plus de dix ans. Toutes les structures sont préfabriquées et faciles à assembler. Elles représentent à la fois l'ici et l'ailleurs tout comme nos modes de vie contemporains et notre sentiment d'appartenance à l'heure de la mondialisation. (...)

Les architectes ont fait du bois brut la matière première de ce projet. Menant de front des initiatives et expérimentations indépendantes parmi les plus originales de leur domaine, tant à l'échelle locale qu'internationale, les deux agences d'architecture ont proposé des conceptions différentes mais tout aussi intelligentes et écologiques. Leurs recherches sur les conditions de vie urbaines contemporaines, à l'échelle des villes et du monde, sont engagées et subversives. Les structures conçues spécialement pour l'exposition *La Maison Magique* sont peu coûteuses et d'une grande efficacité. Celles-ci créent un espace magique, d'une saisissante beauté, au sein de la MCJP, où les visiteurs seront encouragés à se familiariser avec des formes d'habitat, de partage et de convivialité hors du commun, pour sortir de leur zone de confort et « échapper » à la routine du quotidien. Cette exposition fait surgir une nouvelle forme de vie sociale ; une maison magique, où chacun peut vivre une expérience unique, une « nouvelle vie » même, dans un jeu d'ombre et de lumière, de silence et de son, de poésie et de réflexions culturelles, sociales, économiques et politiques.

Au terme de l'exposition, les matériaux produits à Santa Eufémia dans la région de Leiria au Portugal y seront réexpédiés, pour eux aussi vivre une nouvelle vie... (...)

Didier Fiuza Faustino et l'Atelier Bow-Wow font notamment référence aux idées exprimées par Junichirô Tanizaki dans son *Éloge de l'ombre* et par Sigmund Freud dans *L'Inquiétante Étrangeté (Das Unheimliche)*. Leur projet commun vise à créer un « environnement magique » dans lequel l'espace du quotidien se transforme en espace « distinct », inconnu certes, mais empreint d'une beauté mystérieuse qui oscille entre ombre et lumière, opacité et transparence... Ces références permettent de confirmer, s'il en est besoin, une posture commune. Ils partagent en effet la conviction qu'une maison n'est pas simplement un abri fonctionnel offrant le confort moderne, mais plutôt un véritable habitat pour êtres humains — des créatures dotées d'un corps et d'une âme. Et comme Tanizaki et Freud l'ont fait observer à leur façon « les ténèbres » et « l'étrangeté », ou l'obscurité et l'incertitude, sont les conditions idéales pour pousser plus loin ces considérations, à travers des expériences sensibles et psychiques. (...)

Enfin, Faustino et l'Atelier Bow-Wow abordent ensemble la question fondamentale de l'espace social et du désir individuel — l'espace urbain comme lieu de communion et d'aliénation, un espace auquel on aspire mais qui demeure inaccessible... Cela se traduit par des formes et des expressions d'une beauté magique. Ils construisent un espace où le caché, l'interdit, le relégué, ou encore, l'étrange, das Unheimliche, le tapis dans l'ombre... sont révélés, tangibles et appréciés par le public. (...)

Maison sur la mer

Masayo Koike

Des vagues en déferlant
de l'air le plus naturel du monde
sont entrées dans la pièce
sans prendre la peine de frapper
elles ont mouillé le sol de pierre
mouillé les pieds du sofa
mouillent encore et toujours
les orteils des deux époux
Ce qu'on prenait pour une pantoufle
c'était un poisson mort
Maison debout dans la mer
Entre une pièce et l'autre, pas de cloison
Le paysage
liquide et sinueux devient abstraction
Aucune fenêtre
Aucune porte
Aucun mur

Un toit pourtant
Impossible de se cacher
Et comment faire
pour ne pas être vu ?
Ô my sweet home
Les deux cœurs et eux seuls
pour que personne ne les épie
croyaient s'être bien abrités
chacun dans sa chambre
mais même cela un jour leur a pesé
Ni dedans ni dehors ni droite ni gauche
Mais un haut et un bas encore
et la pesanteur aussi
Alors je me fais vent furieux qui souffle
sur la mer
pour regarder parfois du ciel
le toit de la maison

(traduit du japonais par Dominique Palmé)

Sweet home, dark hole

Philippe Vasset

Habiter revient à accueillir le monde, l'organiser à ses dimensions. La maison est un dehors en modèle réduit, un ailleurs soudain apprivoisé.

Mais on peut aussi habiter contre ce qui nous entoure, se terrer chez soi pour se protéger d'un environnement considéré comme nocif. Le logement devient un refuge, une cellule où l'on se rassemble pour s'ouvrir à d'autres espaces, intérieurs cette fois.

Observons ce polygone aux arêtes en rondin : à quelle catégorie d'habitation appartient-il ? Dépourvu de base, c'est une structure instable, échappant à la pesanteur comme au regard : impossible de savoir sous quel angle il faudrait la regarder, ni même de visualiser la position qu'adopterait un corps à l'intérieur de ce sarcophage. On dirait un espace de projection en trois dimensions, un écran proposé à nos élans mentaux. (...)

La structure est hermétiquement close, et ne comporte pas d'issues. On ne peut qu'imaginer ce qu'elle recèle, et à quoi elle pourrait servir. Comme la galerie de saint Patrick, c'est une sorte de boîte quantique, comme celle où le physicien autrichien Schrödinger enfermait ses fameux chats. Ce qu'elle produit n'est pas observable : il faut, littéralement, s'y projeter.

Devant cette construction, on se sent sauvage adorant un artefact, un cockpit de métal tombé d'un vaisseau en perdition que l'on aurait patiemment reproduit avec les moyens du bord, des troncs coupés sur un terrain familier, ces arbres contre lesquels, enfant, on s'adossait pour rêver et qui, coupés et élagués, sont devenus la reproduction fidèle des navettes spatiales dans lesquelles on s'imaginait naviguant, glissant de soleils en planètes et slalomant entre les météorites. De ces courses spatiales échevelées ne demeure qu'une cabine, une structure opaque encore travaillée du trou noir de nos désirs.

Atelier Bow-Wow

(Yoshiharu Tsukamoto, Momoyo Kaijima et Yoichi Tamai)

L'Atelier Bow-Wow est une agence basée à Tokyo et fondée en 1992 par Yoshiharu Tsukamoto et Momoyo Kaijima. Yoichi Tamai rejoint l'Atelier Bow-Wow en 2015.

Ils s'intéressent à divers domaines allant de la conception architecturale à la recherche urbaine en passant par le design de l'espace public. Leurs réalisations sont produites et basées sur la théorie appelée « behaviorology » (architecture comportementaliste). L'agence a conçu des maisons, des bâtiments publics et commerciaux principalement à Tokyo, ainsi qu'aux États-Unis et en Europe. Ses études urbaines mènent à un projet expérimental appelé « micro-espace public », une nouvelle approche de l'espace public présentée dans le monde entier.

Influencés par la spécificité de la trame urbaine japonaise, ils proposent une démarche architecturale innovante en réalisant des habitations de taille réduite dont l'agencement singulier et évolutif s'insinue dans le paysage vernaculaire des villes et propose une nouvelle typologie urbaine. Leur démarche et les concepts qui l'encadrent sont présentés dans les nombreux ouvrages dont ils sont les auteurs ; preuves d'une réflexion sociale et politique profondément ancrée dans les enjeux des villes contemporaines.

Les réalisations de l'Atelier Bow-Wow sont produites à partir du concept d'« architecture comportementaliste ». Le mot « comportement » inclut ici les comportements des éléments naturels tels que la lumière, l'air, la chaleur, le vent et l'eau, le comportement humain et celui du bâtiment. L'« Architecture comportementaliste » étudie ces comportements et vise à les synthétiser afin d'optimiser leur performance dans un contexte spécifique. Elle se concentre sur leurs aspects répétitifs, rythmiques, partageables, et fait passer le design architectural d'une conception basée sur l'individualité à une conception reposant sur la communauté.

Présents dans de grandes expositions collectives comme Archilab, les biennales de Venise et de Shanghai, ils participent également à des concours internationaux et exposent leur travail dans de nombreuses institutions culturelles comme récemment en 2015 à la Haus der Kulturen der Welt (Maison des cultures du monde) à Berlin et à la Maison Hermès Le Forum à Tokyo ou encore au Centre Canadien d'Architecture à Montréal en 2013.

Ils participent actuellement la biennale d'architecture de Venise ainsi qu'à l'exposition *Architecture as Art* de la triennale de Milan.



© Atelier Bow-Wow

Didier Fiuza Faustino

Artiste et architecte français, Didier Faustino travaille sur la relation entre corps et espace. À la frontière entre art et architecture, sa pratique a débuté dès la fin de ses études en 1995.

Son approche est multiforme, allant de l'installation à l'expérimentation, de la création d'œuvres plastiques subversives à celle d'espaces propices à l'exacerbation des sens. Ses projets se caractérisent par leur dimension fictionnelle, leur regard critique, leur affranchissement des codes et leur capacité à offrir des expériences inédites au corps individuel et collectif.

Au travers de certains de ses travaux iconiques — *Body in transit* (Biennale d'architecture de Venise, 2000), un espace minimal accusant les conditions de passages illégaux d'immigrés, ou encore *One square meter house* (Paris, 2006), un prototype de bâtiment mettant en porte à faux les notions de l'habitable —, la position subversive de Faustino nous invite à questionner le rôle politique de l'acte de création tout autant que notre propre statut à la fois comme sujet et comme citoyen.

D'autres projets majeurs tels que *Stairway to heaven* (Castello Branco, 2001) – un espace public à usage personnel – ou encore *(G) host in the (S) hell* (Storefront NYC, 2008), nous conduisent à reconsidérer les frontières entre le public et le privé, le personnel et le collectif.

Faustino a conçu de nombreuses architectures mobiles pour des privés ainsi qu'à l'occasion de nombreux événements à l'international : Artepilage Mobile du Jura (Swiss Expo 02, 2002), Temporary Autonomous Zone (Art Basel Unlimited, 2004), The Hermès H Box (2006), une salle de projection mobile présentée à travers le monde (Tate Modern de Londres, Centre Georges Pompidou à Paris, Beyeler Foundation à Basel,...).

Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées en France (Frac Centre, Cité de l'Architecture et du Patrimoine – CAM, Le Magasin à Grenoble), au Portugal (Fondation Calouste Gulbenkian), au Japon (CCA Kitakyushu, Hermès Foundation à Tokyo) ainsi qu'aux États-Unis (Laxart à Los Angeles, Storefront à New-York City), parmi d'autres.

Actuellement, Didier Faustino œuvre à trois projets architecturaux de taille : une librairie et centre culturel à Mexico City pour la Fondation Alumnos 47, une maison domestique expérimentale en Espagne pour l'éditeur de maisons Solo Houses, un chai au Portugal. Il consacre également une partie de son temps à l'enseignement, et dirige notamment la Diploma Unit 2 à la AA School de Londres depuis 2011.

Depuis septembre 2015, il exerce la fonction de rédacteur en chef du magazine français d'architecture et de design CREE.

Il est représenté par les galeries Michel Rein à Paris, Galeria Filomena Soares à Lisbonne et Parque Galeria à Mexico.



© Valérie Le Guern

Visuels pour la presse

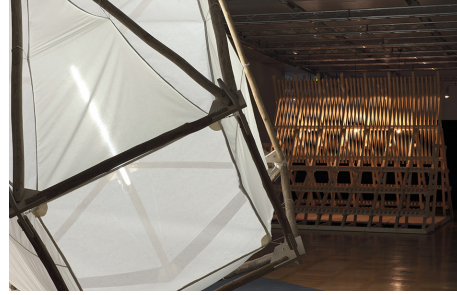


Atelier Bow-Wow et Didier Fiuza Faustino

La Maison Magique

2016

© Graziella Antonini



Atelier Bow-Wow et Didier Fiuza Faustino

La Maison Magique

2016

© Graziella Antonini



Atelier Bow-Wow

Chigi House

2016

© Graziella Antonini



Didier Fiuza Faustino

A home is not a hole

2016

© Graziella Antonini

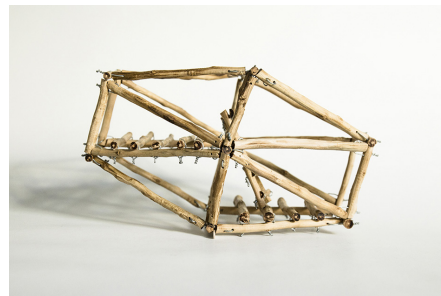


Atelier Bow-Wow

Chigi House

2016

© Atelier Bow-Wow



Didier Fiuza Faustino

A home is not a hole

2016

© ADAGP



**Yoshiharu Tsukamoto
et Momoyo Kaijima**

© Atelier Bow-Wow



Didier Fiuza Faustino

© Valérie Le Guern

Maison de la culture du Japon à Paris

Maison de la culture du Japon à Paris

101 bis, quai Branly
75015 Paris
Métro Bir-Hakeim
RER Champ de Mars
t : 01 44 37 95 00/01

www.mcjp.fr

facebook : mcjp.official
twitter : @MCJP_officiel
#MCJP#TRANSPHERE

Contact presse

Martial Hobeniche,
Noémie Grenier
2e BUREAU
maisonculturejapon@2e-bureau.com
t : 01 42 33 93 18

Contacts MCJP

Exposition

Mami Iida
t : 01 44 37 95 64
m.iida@mcjp.fr

Relations publiques

Philippe Achermann
t : 01 44 37 95 24
p.achermann@mcjp.fr

Maison
de la culture
du Japon
à Paris

パリ
日本文化
会館

cinéma × télévision × livres × musiques × spectacle vivant × expositions

LE MONDE BOUGE,
TELERAMA EXPLORE

CHAQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE

Télérama

CONTINUEZ À VIVRE VOTRE PASSION DE LA CULTURE SUR TELERAMA.FR

et retrouvez nous sur  

Crédit photo: Art Media / Contrasto